Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On les brûle jusqu'à ce qu'elles ne donnent plus de fumée. La fumée est noire au début, puis toujours plus blanche comme dans la meule du charbonnier (observation directe des élèves, s'il y a un four à chaux à proximité). La pierre à chaux ainsi cuite s'appelle *chaux vive*. Après refroidissement complet, elle est mise dans des tonneaux, à l'abri de l'air.

6. *Utilité de la chaux ; son application dans la vie usuelle : a)* Quand on verse de l'eau sur de la chaux vive, elle fume et bouillonne comme si elle était sur le feu et la chaux éclate avec un petit bruit (faire l'expérience). Elle se réduit en une bouillie blanche que l'on sèche ensuite pour mettre dans des sacs : c'est de la *chaux éteinte*. Le maçon la mélange avec du sable et de l'eau pour fabriquer *le mortier* qui sert à unir les pierres. Quand le mortier est sec, il devient aussi dur que la pierre elle-même. Le maçon met le mortier dans l'auge, le porte avec l'oiseau ou un bidon et l'applique au mur avec la truelle. A mesure que le mur s'élève, il construit des échafaudages ; *b)* Si l'on met de la chaux éteinte dans une grande quantité d'eau, on obtient *du lait de chaux*. On en badigeonne les murs pour tuer les microbes et autres germes de maladie. On chaule les arbres pour détruire les insectes ; *c)* Il est nécessaire que notre nourriture contienne de la chaux, pour la formation des os et en plus chez certains animaux pour la formation des coquilles ; *d)* En agriculture, le calcaire mélangé à la chaux dans une certaine proportion rend la terre fertile.

7. *Morale :* Reconnaissance envers le Créateur qui, dans sa grande sagesse et son infinie bonté, a pourvu à tous nos besoins.

8. *Applications : a)* Etude orthographique des mots nouveaux rencontrés dans le cours de la leçon (vocabulaire) ; *b)* Lecture du chap. 1, p. 245, 2me degré ; *c)* Rédaction : 1. Le travail du carrier. 2. La fabrication de la chaux et son utilité. 3. Le travail du maçon ; *d)* Dictées sur les mêmes sujets.

IRÉNÉE MUSY.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, XIIme année, 1921, publié par J. Savary, directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Payot, Lausanne, 1 volume in 8°, 272 pages.

Ce volume continue excellemment la série déjà longue de l'*Annuaire*. En un premier article, M. Auguste Reymond cherche les fondements et les limites de la pédagogie comme science. M. Albert Malche, homme politique autant que pédagogue, nous vante ensuite l'éducation américaine, qui sait donner à ses élèves le sens des affaires et le goût de la réalité, tandis que la nôtre les concentre sur eux-mêmes, en fait des « introvertis ». Nous aurons l'occasion de publier dans le *Bulletin* les applications pratiques de la très sérieuse étude de M. F. Barbey sur « la tendance vers l'enseignement agricole à l'école primaire rurale » ; les propositions acceptées par la Commission officielle chargée d'étudier notre enseignement agricole nous seront en effet prochainement communiquées. Signalons encore le très suggestif article de M. Henchoz sur les infirmières scolaires, une étude sur le principe des nationalités dans l'Europe nouvelle, une revue géographique, qui est sans doute le dernier travail de feu M. C. Knapp. Mais les pages capitales du livre sont certainement celles que M. Jules Savary consacre à la question de l'école unique en Allemagne et en France. Que de fois n'avons-nous pas lu ces mots fatidiques : l'école unique, sans deviner exactement ce que c'était et ce que l'on voulait.

M. Savary a bien voulu passer en revue les sens multiples que pédagogues et politiciens attribuent à cette expression ; il a eu la patience de dépouiller force brochures, revues et discours ; l'œuvre est méritoire et nous l'en remercions. Le livre se clôt par une chronique de ce que la Confédération et les cantons romands ont légiféré ou décrété en 1920 en matière d'enseignement et d'éducation.

* * *

Amélie Hamaïde, *La Méthode Decroly,* 1 volume in-16°, 208 pages, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

M. Decroly, médecin, psychologue et pédagogue bruxellois, a débuté par l'étude et l'éducation des anormaux. On peut dire qu'il a renouvelé les méthodes d'enseignement à l'usage des déshérités de l'intelligence. Ces méthodes, qui se sont montrées excellentes pour les faibles d'esprit, ne les pourrait-on pas utiliser, avec adaptation convenable, dans les classes des enfants normaux ? M. Decroly l'a pensé. Depuis 15 ans, elles sont expérimentées dans quelques écoles de Bruxelles, dans celle de Mlle Hamaïde en particulier. On nous affirme qu'elles ont donné des résultats plus que satisfaisants.

M. Decroly est un des plus ardents promoteurs de l'école dite « active ». Tout son livre est une apologie des méthodes « actives ». Mais nous regrettons de ne trouver une description de l'enseignement « actif » proprement dit que pour la lecture et l'écriture. Il nous aurait été particulièrement agréable de lire un exposé complet de l'enseignement de toutes les branches, de la 5me à la 15me année. Les expériences sont contées en détail ; elles sont suggestives ; mais elles demeurent trop fragmentaires. Sans doute, le livre débute par une enfilade de principes ; c'est leur application systématique et totale que nous aurions aimé lire, telle qu'elle a été pratiquée dans de vraies écoles populaires, et pendant un laps de temps suffisant. En retranchant maintes pages, voire maintes illustrations, qui ne nous apprennent rien de bien nouveau, le livre n'en aurait pas été démesurément grossi.

Nous attendons des procédés de « l'école active » un renouveau de l'enseignement ; mais ils ne nous paraissent pas encore suffisamment « mis au point » pour être généralisés dans l'ensemble des classes primaires. Le nom de M. Decroly restera, dans l'histoire de la pédagogie, comme celui d'un initiateur et d'un pionnier, tout spécialement pour les classes spéciales aux retardés et faibles d'esprit.

* * *

L'Echo d'Afrique, Bulletin mensuel catholique en faveur des Missions d'Afrique, Œuvre de Saint-Pierre Claver, 208, rue de la Préfecture, Fribourg. — Abonnement ordinaire, 3 francs ; abonnement de bienfaiteur, 5 francs.

* * *

Le Jeune Citoyen, 1921-1922, Administration, 1, rue de Bourg, Lausanne, 192 pages.

Qui ne connaît cet utile annuaire destiné à l'enseignement complémentaire ? Le présent fascicule (le 38me) contient une série de pages qui présentent excellemment les leçons de toujours enfermées dans les actualités politiques, économiques et techniques. Une carte de l'Europe nouvelle y est adjointe.

* * *

Ad. Ferrière. *L'Activité spontanée chez l'enfant,* Edip, 18, Passage du Terraillet, Genève, 34 pages.

M. Ferrière écrit beaucoup, et vite, — trop ! C'est qu'il est un apôtre convaincu de l'école active. Le principe qu'il soutient est excellent. Les applications qu'il en fait nous paraissent moins heureuses ; elles sont toujours suggestives ; aussi un homme averti et réfléchi trouve profit à lire M. Ferrière.

* * *

Etudes, revue paraissant le 5 et le 20 de chaque mois, 5, Place du Président Mithouard, Paris (40 francs l'an, pour la Suisse).

Sommaire du 5 avril. — P. Coulet : Le devoir des élus du scrutin. — L. Roure : La « Christian-Science » ou l'Eglise scientiste. — P. Dudon et L. de Grandmaison : L'Histoire religieuse de la nation française de G. Goyau. — G. de Jerphanion : Les dernières découvertes dans la Rome souterraine. — P. Lhande : Les mémoires d'un écureuil. — Y. de la Brières : La France catholique et ses relations avec les catholiques de l'étranger. Chronique des livres.

Sommaire du 20 avril. — B. Emonet : Catholiques de droite et catholiques de gauche. — P. Hanski : Les inquiétudes intellectuelles et religieuses chez les émigrés russes. — L. Roure : La « Christian-Science » ou l'Eglise scientiste. — L. Vaussard : L'Italie catholique au lendemain de l'élection pontificale. — P. Lhande : Les mémoires d'un écureuil. — L. de Mondadon : Chronique des Lettres. L'Epithalame. — Revue des livres.

* * *

Dictionnaire Historique du parler neuchâtelois et suisse romand : Troisième fascicule : de Carculer à Copet (Victor Attinger, Neuchâtel).

Un farceur a imaginé d'écrire, avec les mots de ce fascicule, la lettre suivante :

Môssieu, pendant que vous étiez à la « chote » dans votre bureau, en train de « causer » et de « carculer », j'ai « poutzé » le « carron ». Après la « carre » je suis allé enlever les « coitrons ». Le « change » des Jeannerat a poussé le « clédar » : il rapportait la « casse » toute « cariboussue » et demandait si on voulait leur prêter le « cassoton ». Heureusement il était dans la « cavette » et pour ne pas avoir de « chipote » avec toute cette « cassibraille » j'ai prêté aussi le « cendrier ». Il paraît que son patron a dévalé en bas le « châble » ; il est tombé sur un tas de « chaille » en poussant une « ciclée » épouvantable. Il s'est « chapuisé » toute la main. J'ai mis la « cocasse » sur le feu, la « coignarde » sur la table, j'ai pris le « chemlet » et j'ai lu ce qu'ils disent sur le patois... » A la même librairie : Le 23me Rapport du *Glossaire des patois de la Suisse romande.*

* * *

Le numéro de mars des *Feuilles d'hygiène et de médecine populaire,* Victor Attinger, Neuchâtel. 3 fr. 50 par an, contient un bel et très instructif article du docteur Chable.

M. Chable, cette fois-ci, nous entretient des « Erreurs et préjugés populaires concernant les maladies de la peau », si nombreux encore de nos jours. Il nous explique l'effet de ces préjugés, en donne la raison et les redresse. Les *Feuilles d'hygiène,* qui paraissent depuis 48 ans, remplissent parfaitement le but qu'elles se sont proposé : la vulgarisation des principes médicaux. — Chaque numéro contient en outre des notes et nouvelles ainsi que des recettes et conseils pratiques, fort appréciés. — Sur demande envoi franco de numéros spécimens.

* * *

Dr F. Nussbaum, *Begleitwort zu den neuen Europakarten,* Kümmerly et Frey. Geog. Karten Verlag, Bern, 32 pages.

Les indications précises de cette brochure permettent de corriger les éditions anciennes des manuels géographiques. Très utile, voire indispensable, pour qui doit enseigner la géographie politique de l'Europe.

* * *

Semaine Sociale de France. — Toulouse. — Prix : 12 fr. 80, Paris, Gabalda, 90, rue Bonaparte ; Lyon, Chronique Sociale, 16, rue du Plat et Vitte, 3, Place Bellecour.

Dans quelques mois, du 31 juillet au 6 août, aura lieu, à Strasbourg, la XIVme Session des *Semaines Sociales de France.* L'attention ne se lasse pas de se porter vers cette œuvre qui élabore patiemment, tout en se tenant aux très pressantes actualités, une synthèse sociale, doctrinale et pratique, dont aucune autre école ne donne l'exemple. Le moment est donc bien choisi pour signaler l'apparition du compte rendu de la *Semaine Sociale de Toulouse.* Les travaux de cette session furent consacrés à l'étude des divers aspects et des moyens de solution de ce qu'on appelle l'injustice économique, et qui n'est autre que l'abus dans l'usage des biens matériels. Des maîtres de la sociologie catholique ont approfondi les causes de ces abus et essayé de dégager, à la lumière des principes chrétiens, les remèdes les plus efficaces. Le compte rendu de la *Semaine Sociale de Toulouse* préparera la nouvelle session de Strasbourg. Il sera lu et médité par tous les esprits qu'impressionne la vue du patient effort de reconstruction entrepris par le catholicisme.

* * *

Notes pour servir d'introduction au Cours de dictées musicales (d'après la méthode de Jacques-Dalcroze, par M. Louis Hämmerli, Fœtisch, frères S. A., Lausanne, 1 fr. 25.

Dans cette petite brochure, l'auteur expose fort judicieusement les bases naturelles sur lesquelles doivent reposer les *Dictées musicales.* — La dictée est un important agent de la formation de l'ouïe. Comme les « facultés auditives » sont formées par un ensemble de conditions au nombre desquelles il faut ranger :

1° La perception de sons, considérés isolément (valeur acoustique) ; 2° le rapport entre deux sons (intervalle) ; 3° la notion du degré (fonction tonale) ; 4° la durée des sons (rythme) ; 5° la simultanéité des soins (harmonie) ; 6° la mémorisation de groupes sonores (mémoire).

L'auteur a groupé dans un ordre progressif et logique une variété de « dictées » qui peuvent revêtir les formes suivantes :

1° La dictée orale ou écrite ; 2° la dictée rythmée ou non ; 3° la dictée mélodique ou harmonique ; 4° la dictée tonale ou modulante ; 5° la dictée de degrés ; 6° la dictée d'intervalles.

Ces dictées offent, par leur variété et leur gradation, tous les éléments propres à développer le « sens auditif ».

* * *

La Divine Comédie. Traduction française du R. P. Berthier, 700 pages, grand in-8°, 12 francs, Villa des Fougères, Pérolles, Fribourg.

Traduction entière, littérale et cependant d'une excellente langue. Grâce au texte, grâce au commentaire, le chef-d'œuvre de Dante devient accessible à toute intelligence quelque peu cultivée, comme son prix relativement fort modique le rend accessible à toutes les bourses. Le plus beau monument, a-t-on dit, élevé à la gloire du génial poète chrétien.

Nécrologie

Dans la nuit du samedi saint à la fête de Pâques est décédé, à Châtel-St-Denis, M. l'abbé Dominique Dessarzin, directeur de l'école secondaire de la Veveyse. Le défunt n'était âgé que de 42 ans, mais il avait déjà à son actif une carrière très féconde dans l'enseignement fribourgeois.

Né à Surpierre le 20 juin 1880, M. Dessarzin fit d'excellentes études littéraires et philosophiques au Collège Saint-Michel. Ses condisciples d'alors eurent l'occasion d'admirer en lui l'étudiant constamment laborieux et brillamment doué. Ordonné prêtre en 1903 par Mgr Deruaz, il fut d'abord vicaire à Lausanne où il se consacra au bien des âmes avec toute l'ardeur de ses jeunes forces.

Le 10 novembre 1906, le Conseil d'Etat, d'entente avec l'autorité diocésaine, l'appelait en qualité de professeur à l'Ecole latine et à l'Ecole secondaire de la Veveyse. Quatre ans plus tard, il succédait à M. l'abbé Villet comme directeur de l'Ecole. Miné depuis un certain temps par une maladie implacable, il n'en continua pas moins à travailler avec un inaltérable dévouement au développement intellectuel et moral de ses jeunes élèves auxquels il était attaché de toute son âme de prêtre et d'éducateur. M. Dessarzin avait le goût de l'enseignement et, pour réussir dans cet art difficile, il était constamment à la recherche des meilleurs procédés pédagogiques. En automne 1921, à la conférence des maîtres secondaires, à Bulle, il avait présenté un rapport très remarqué sur l'enseignement de la langue allemande dans nos écoles secondaires.

Hélas ! la maladie et la mort ne lui laissèrent pas le temps de mettre en pratique ses excellents principes. A Noël dernier, il devait s'aliter pour ne plus se relever, et, à Pâques, il allait fêter au Ciel le divin Ressuscité qui l'aura sans doute accueilli comme un serviteur fidèle parce que, en un temps très court mais bien rempli, il s'acquit sur terre une riche moisson de mérites.

F. Barbey.

R. I. P.